

# COMPRENDRE L'AGONIE de L'ÉGLISE

## CHRISTUS NOVUM INSTITUIT PASCHA SE IPSUM IMMOLANDUM AB ECCLESIA

(Concile de Trente, Session XXIII, ch. I)

**Ab Ecclesia.** Par et dans l'intimation de l'Église. Car la Messe est le Sacrifice de l'Église, comme la Croix est celui de Jésus. Le Sacrifice de Jésus est, en même temps, dans la Messe, celui de l'Église, par conformation à son Chef, meurt pour ressusciter, il faut, pour comprendre ce qui se passe actuellement pour la Messe, considérer le Mystère du Sacrifice de Jésus en l'instant où Jésus est mort.

**Christus Seipsum obtulit.** Jésus s'offre Lui-même. C'est la marque propre de son Sacrifice, dans la Messe comme dans la Croix. La Messe est le Sacrifice de Jésus, et le Sacrifice de l'Église. La Messe en tant qu'elle est le Sacrifice de l'Église, est **ab Ecclesia**, en l'acte même où elle renouvelle sacramentellement l'acte du Christ s'offrant Lui-même **a Seipso**. C'est la même mission, la même intimation, qui issue du Christ se prolonge jusqu'à la fin du temps : **a Seipso, ab Ecclesia**. Le Mystère de la Messe qui demeure **ab Ecclesia**, au temps où l'Église paraît mourir, est substantiellement le Mystère du Sacrifice que le Christ consomme **a Seipso** en l'instant même de l'« In manus tuas ... »

Il s'agit bien d'un Mystère. La structure, cependant, en est familière. La perte de conscience qui accompagne graduellement un évanouissement rend manifeste que l'on n'a pas prise sur le dernier instant. Cet instant semble se rapprocher inexorablement, mais on n'a pas prise sur lui, car on ne peut en avoir conscience comme **dernier** instant. Comment, dès lors, Jésus a-t-Il pu S'offrir Lui-même **Seipso**. Jusqu'au bout, jusqu'à l'instant où, même par la partie inférieure de l'âme, Il est devenu Voyant ? Comment a-t-Il pu consommer l'Oblation **a Seipso**, même par ce vouloir plénièrement humain que dominait cependant l'immanence de la mort ?

C'est en Marie que ce Mystère se réalise. « Admirabile Commercium » ... non entre Nature divine et nature humaine, mais entre la Personne du Verbe incarné et la personne de Sa Mère, Marie, parce qu'Elle n'est pas morte, a vécu l'achèvement de Sa durée terrestre, dans Son premier et unique instant d'Éternité. Marie a vécu d'une manière pleinement humaine ce dont Jésus fut privé par l'épreuve de la mort : avoir prise sur l'achèvement d'une durée qui finit avec la vie. Marie a reçu gratuitement, en l'acte de l'assomption, cela même à quoi Elle s'était disposée en le communiquant à Jésus, lors de l'ultime dans l'Oblation. Jésus, à Cana, a voulu recevoir de Marie l'achèvement du Vouloir qu'Il Lui communiquait, en ce qui concerne l'Heure qui déjà était celle de l'Oblation. Jésus, en accomplissant ce « premier signe » qui rayonnait de Gloire et introduisait la Croix, aurait pu disposer de tout sans Marie. Mais Jésus, en Sa Sagesse, fixait définitivement les normes du rapport que soutient le Chef de l'Église, Celle qui est la Mère de l'Église en étant sa propre Mère.

Économie de partage qui fut un luxe de l'Amour à l'aube glorieuse de la Passion, économie de partage grâce à laquelle Jésus possède ce dont l'eussent humainement privé les lois de nature, en l'ultime achèvement de l'Immolation. C'est dans l'acte de Marie, qui est Sien comme Marie est Sienna, que Jésus réalise plénièrement et humainement que Son propre Sacrifice soit **a Seipso** jusqu'en l'ultime achèvement. C'est bien l'économie fixée définitivement à Cana, et qui tout simplement manifeste dans l'ordre psychologique l'ontologie de l'Incarnation. Jésus reçoit de Marie humainement ce qu'Il lui communique divinement. Jésus manifeste gracieusement à Cana l'inexorable Nécessité qu'Il veut pâtir en S'incarnant. Le Verbe Incréé, originellement, ne pourrait, sans Marie, subsister humainement **a Seipso**. Le Verbe incarné, ultimement, ne pourrait, sans

Marie, s'immoler, humainement, **a Seipso**. Comme les choses procèdent, ainsi elles font retour ; l'alpha est l'omega, **in mensura, in numero, in pondere**.

Le Sceau de la Sagesse est imprimé dans le Principe même de l'Incarnation rédemptrice. Le Verbe incarné rédempteur s'achève en vertu de Marie et en Marie, comme Il procède humainement en vertu de Marie et en Marie, immuablement toute relative à Lui.

Lors donc que Jésus prononce humainement « *In manus tuas...* », commence le plus profond Mystère que Jésus transfère humainement à sa Mère, parce que le Verbe Incréé l'a de toute éternité inscrit en Son Épouse bien aimée, Celle qui est la première de l'ordre créé. C'est en vertu de Marie et en Marie que se consomme ultimement, d'une manière parfaite humainement, le « *a Seipso* » qui constitue le cachet propre de l'Oblation accomplie par le Verbe Incarné expirant humainement, sans encore être humainement investi d'Éternité. **Seipsum a Seipso obtulit. Seipsum, per ipsam et cum ipsa et in ipsa ultime obtulit.** L'« *In manus tuas* » s'achève sur terre dans la Compassion de douleur : **In Corde Matris**. Et, ainsi achevé au regard à la durée créée, il s'achève au Ciel, en y devenant Éternité, dans la Compassion de Gloire : **Sedet a dexteram Patris**.

Jésus expire... C'est cependant jusqu'au bout qu'Il consomme, même humainement, Son Sacrifice **a Seipso**. Et c'est par Marie, avec Marie, **en Marie**.

Ce qui est vrai de Jésus, en vertu de la Mère de Jésus, est vrai de l'Église en vertu de la Mère de l'Église. C'est le même Mystère, puisque l'Église c'est Jésus manifesté, puisque Marie est Mère de l'Église non parce qu'Elle y est première mais parce qu'Elle est Mère de Jésus ; puisque le Sacrifice de l'Église c'est le Sacrifice de Jésus, puisque l'agonie de l'Église en est la conformation à l'agonie de Jésus. La Messe demeure, comme il se doit, **ab Ecclesia** dans l'Église qui agonise, comme le Sacrifice de Jésus demeure **a Seipso** ultimement au temps où Jésus expira. Cela est possible, cela est certain ; car c'est le même Mystère. Jésus expirant, S'offre Lui-même **a Seipso** en Marie Sa Mère ; l'Église, agonisant, impère la Messe **ab Ecclesia** en Marie Sa Mère. Elle, la Vierge immortelle et la Mère « inviolée », opère qu'au temps de l'ultime abandonnement, la Messe demeure **ab Ecclesia**, comme au temps de l'« *In manus tuas* » Elle opéra que le Sacrifice de Jésus demeurât **a Seipso**. Mais nous ne pouvons ressentir quelque chose de ce Mystère qu'en vivant dans l'abandon, l'« *In manus tuas* » auquel Dieu, par les circonstances, nous ramène avec autant de Rigueur que de Miséricorde.

Le Christ a institué la Pâque nouvelle ; Il en a confié la réalisation aux paroles que le prêtre prononce selon le mode intimatif et à l'intention de l'Église **ab Ecclesia**, dont le prêtre est le ministre en l'acte même du Sacrifice. Le signe crucial de l'agonie, pour l'Église militante qui par nature est visible, c'est qu'il n'est pas actuellement possible d'y personnifier d'une manière visible le **ab Ecclesia** qui intime au nom de l'Église le Sacrifice de l'Église. Car il reviendrait en droit au « cardinal Wojtyla », (Ratzinger, Bergoglio), supposé qu'il soit « **una cum Ecclesia** », d'être, en l'acte même de sa propre célébration, la norme vivante et l'intimation active de la célébration du Sacrifice dans toute l'Église. Mais étant donné que le « cardinal Wojtyla », (Ratzinger, Bergoglio) célèbre une dite n.m. qui est incompatible avec chacune des notes de l'Église, il est impossible qu'il soit « **una cum Ecclesia** » en l'acte du Sacrifice qui est celui de l'Église. Le Sacrifice de l'Église militante, laquelle fut fondée par le Christ comme société visible, ne peut donc plus être signifié et normé et intimé comme étant **ab Ecclesia** par et dans une personne visible. L'Église militante, dont les membres ont en propre de continuer à offrir le Sacrifice, c'est-à-dire de célébrer la Messe qui est la Messe. L'Église militante perd, en la personne du Chef dont elle est privée, la maîtrise de l'acte qu'elle ne laisse pas d'exercer.

**Nombreux sont les symptômes que l'Église est en agonie.** Cependant, les symptômes ne sont pas, en général, ce en quoi consiste la maladie. Ce en quoi consiste, en vérité, l'état de mort pour l'Église « occupée », c'est ce selon quoi elle se trouve providentiellement conformée à son Chef, selon l'acte-état par lequel Il rendit Sa propre Mission pour ainsi dire co-essentielle à

son Être de Verbe incarné. Jésus, bien que conservant dans l'Âme le pouvoir de « reprendre sa vie » par la force d'immortalité, perd humainement la maîtrise de l'acte dans lequel Il s'échappe à Soi-même. En cela consiste l'état de mort vécu dans la durée créée. Cet état est, en Jésus, le Sceau ultime de la Sagesse, car l'extase d'impuissance réalisée dans le Sacrifice, manifeste l'extase de sur-mesure qui est propre à l'esse du Verbe incarné.

L'Église est en état de mort, et elle **doit** l'être, par conformité à son Époux crucifié. Elle doit l'être, comme Lui, éminemment dans l'acte du Sacrifice et par l'intériorité. Ne pas pouvoir être « una cum Wojtyla », (Ratzinger, Bergoglio), ce n'est, pour l'Église, qu'être attaché à la Croix, c'est vivre l'état intime de son Sauveur crucifié. Bien que forte des promesses de pérennité, l'Église perd humainement la maîtrise de l'acte qui est pour elle la source de Sainteté et le sceau de l'unité. Jésus vécut cet état, non seulement parce qu'Il fut attaché à la Croix, mais principalement dans son Cœur et sous le regard du Père : « In manus tuas... » ; et c'est ainsi, c'est seulement ainsi, que Jésus S'achève en Marie, que Jésus en vérité accomplit jusqu'au bout Son propre Sacrifice **a Seipso**, en l'accomplissant par Marie, avec Marie, en Marie.

Les membres du Christ qui composent actuellement l'Église militante doivent vivre l'agonie de l'Église, non seulement en se refusant à être « una cum Wojtyla », (Ratzinger, Bergoglio), mais principalement en pâtissant que cette Église dont ils sont les pierres vivantes, actualise par un état de privation en l'acte même du Sacrifice, l'intime abandonnement que pâtit Jésus en ne dominant plus de Son propre Sacrifice. **Ce ne sont pas ceux qui seulement disent : « Je ne suis pas una cum Wojtyla, (Ratzinger, Bergoglio) qui sont l'Église ; sont l'Église ceux qui par abandon allant jusqu'à l'abandonnement, pénètrent dans l'« In manus tuas » du Chef de l'Église.**

C'est seulement en cet état, qui fut celui de Jésus, que l'Église peut, quant au Sacrifice, s'achever en Marie comme s'acheva Jésus. Si Jésus n'eût pas été dans l'abîme de l'« In manus tuas », Il eût dû S'abdiquer Soi-même pour confier à Marie l'ultime accomplissement du Sacrifice ; et ce Sacrifice n'eût plus été a Seipso mais « de marie ». C'est seulement dans l'état de l'« In manus tuas », de l'abandon-abandonnement, que les membres de Jésus, qui sont l'Église, peuvent recevoir « de Marie et en Marie », comme étant à la fois par-fait et parfaitement **ab Ecclesia**, l'achèvement du Sacrifice que Jésus a commis à l'Église.

Marie n'est ni Jésus, ni l'Église, ni chaque membre de l'Église. Marie est immaculée, victorieuse, immortelle ; blessée mais inviolée, immolée mais inconsummée, Veille subsistante et cachée ? Et Marie veille, encore et encore, jusqu'à la fin des temps. Elle veille toute Messe comme elle veilla le Sacrifice de Jésus. Elle accueille en son Cœur transpercé, et vaillante le dépose en Trinité, l'acte du Sacrifice qui, sans Elle, s'enlisait dans la durée créée. Sa Victoire est une Victoire d'Éternité.

Mais le mens n'en entend les merveilleux accents que s'il demeure humblement dans l'abîme de l'abandonnement. La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre Foi. Or, Sagesse Incrédée incarnée dans l'humilité, c'est dans « Celle qui a cru » que l'« l'Auteur et Consommateur de la Foi », Lui-même a remporté le meilleur de Sa propre Victoire : in manus tuas, commendo spiritum meum ; Seipsum a Seipso obtulit in Corde Matris ; sedet ad dexteram Patris. Il est le « Victorieux » de l'ultime Combat, en Celle qui est la Victoire de la Foi ; Il est **humainement**, dans le sein du Père, en vertu de « Celle qui suis en Trinité ». Et Marie, Mère de Jésus et Mère de L'Église, sourit, radieuse à ses enfants apeurés. « Et maintenant, mes enfants, écoutez Mon Chant qui est saveur et Victoire d'Éternité. Par Moi, en Moi qui suis Mère de Jésus, par Moi, non par Pierre ni par Jean, mais pour eux tous avec Moi, le Sacrifice de Jésus fut **a Seipso** jusqu'en l'ultime de l'abandonnement. Par Moi, en Moi, qui suit la Mère de l'Église, non par Wojtyla ou quelqu'autre que ce soit, mais pour tous ceux qui se veulent humblement avec Moi, le Sacrifice de la Messe demeure **ab Ecclesia**.